

Ta peau  
C'est la voie lactée  
Tes yeux c'est chevreuil et clignotement d'étoiles  
Tes tétons sont envol de papillons  
Tes hanches vasque de moire au crépuscule  
Ta main drapeau blanc d'espérance  
Et tes pas recherche au milieu des choses  
Vers le demain des surprises et des choix

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Qu'ai-je à te dire  
Moi  
Dans un autre continuum  
Depuis le fond rongé du déroulement de la vie  
Depuis la terre  
Où je m'enfonce  
Et où tout est accompli ?

Tends tes mains  
Que je les touche  
Que nous soyons ensemble l'humain  
Tends tes lèvres  
Que la parole soit un wifi  
Entre nos cervelles  
Que nous tissions ensemble  
Enfin  
Si possible  
L'intelligence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je ne crois plus à la magie  
tu entends?  
t'auras beau t'efflorer en corolle  
t'épanouir  
faire couler de tes seins un envoûtement capiteux  
ouvrir tes hanches comme une Saint-Jacques  
offrir ton ventre tendre comme un rouleau de vague sur la mer  
tes lèvres comme l'écume du sable  
l'odeur trouble et enivrante de tes aisselles  
et même la tendresse de poulpe rose de ton sexe

je ne dirai pas non  
je me roulerai dedans  
mais ensuite  
je m'en irai

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Tu fais la route  
Bonhomme  
Sais-tu seulement où tu vas  
Sais-tu dans quel sens tu roules  
Ou vois-tu seulement défiler les talus  
Le long de ton coude droit  
Le long de ton coude gauche  
Pendant que tu rumines tes amours fanées  
Tes engagements enlisés  
Tes croyances étranglées  
Tes espoirs racornis  
Tes bras ouverts refermés ?

En attendant  
Tu fixes la route bonhomme  
La ligne blanche qui défile  
En attendant  
Ça t'anesthésie  
Ça t'hypnotise  
Et tu te rassures en te disant  
Qu'elle s'arrêtera bien quelque part

Alors  
Toujours en attendant  
Bonhomme  
Tu allumes la radio  
Et tu t'engloutis dans la mousse d'émotion que brasse dans  
l'habitacle le concerto pour violon opus 77 de Brahms

elle est là cette putain de nuit  
elle est là  
juste pour cacher  
pour masquer  
pour t'enfermer dans ta cagna  
pour t'obliger à ne rien faire qu'avec ta tête

il n'y a même pas d'étoiles à ton ciel de lit  
Juste le trou du cul du jour  
et cet éveil hypnotique de l'insomnie  
et ces yeux qui se fixent sur le mur  
et comme une rumeur au loin  
du côté de la ville où il doit être moins insupportable de ne pas  
dormir  
ni vivant ni mort c'est comme la condition des âmes errantes  
que l'aube effacera du monde  
je te vois  
je te vois  
je n'ai qu'à fermer les yeux pour te voir  
à quoi bon  
encore plus translucide qu'un spectre  
je ne te parlerai à voix haute que si je trouve le sommeil  
attente  
hébétude hyper lucide  
les choses au contraire de toi prennent une présence  
monstrueuse  
elles me regardent dans les yeux  
elles s'imposent dans le temps qui s'arrête

et pendant ce temps là  
l'autre moitié du monde grouille bouffe se bat baise bosse et  
souffre

elle est là cette putain de nuit  
elle est là  
juste pour cacher  
pour masquer  
pour t'enfermer dans ta cagna

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Tout envoyer balader  
La diarrhée littéraire  
Les métaphores glucidiques  
Les rimes cosmétiques  
Les sentiments violoneux  
Les attendrissements écologistes  
Le sirop des beaux mots  
Les états d'âne  
Les frissons lubriques  
Les termes rares  
Les verbes sournois  
Les adjectifs pourris  
Les adverbes charcutiers  
Les participes invariables

La merde quoi  
Mon cheval pour un pinceau  
Sans paroles

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le vent est tombé  
Le feuillage s'est figé  
La pendule s'est arrêtée  
Le temps a perdu sa voix

Qu'avait-on besoin de lui ?

On flâne  
On dilettante  
Le souffle s'est éteint  
L'enthousiasme avec lui

Qu'avait-on besoin de lui ?

On joue  
On musarde  
On prend le temps comme il vient  
On déguste l'agonie du sérieux

Qu'avait-on besoin de lui ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Pour bien montrer qu'il est là  
L'automne commence par éteindre la lumière  
Par tirer sur le ciel un rideau épais comme celui d'une scène de  
théâtre. C'est tout juste s'il n'écrit pas dessus en grosses lettres  
blanches le mot « koniec » comme dans les vieux films russes  
Dans la salle, à présent, il fait un matin crépusculaire. On  
devrait pouvoir se lever et sortir  
Mais voilà  
Il n'y a pas de dehors  
Et on est engourdi de gris  
Alors on reste là à regarder devant soi  
Le pitoyable  
Sans savoir pourquoi.

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

ne jamais pouvoir s'arrêter de partir  
ne jamais pouvoir s'asseoir pour partager ce que partagent  
ceux d'ici  
le thé du matin la parlote du soir  
les mille gestes qui soudent  
les paroles qui attachent  
les regards qui nouent  
la complicité de l'espèce  
vivre sans planète  
sans être  
parce que sans lieu  
juste la transparence du passant  
juste le pied qui ne laisse pas de trace  
au ras des murs  
autre

être là  
Par une inexplicable erreur

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'ai fouillé la cire fondue  
dans ma bobèche  
pour en extraire un bout de mèche  
tout consumé déjà mais encore tressé d'un peu d'espérance

j'ai pris ta main diaphane dans laquelle tremblotait l'allumette  
et nous avons recréé  
oh pour sans doute pas longtemps  
le regard  
et la flamme qui danse dans les yeux noirs

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ah la tendresse qui ruisselle de l'air un peu penchant des  
feuilles et la chaleur d'or roux que répandent les rayons rasants  
de Râ

L'automne est une ocytocine  
Un épanchement

Ah la mort douce qui s'avance feutrée comme en charentaises  
Mon amour passera-t-il l'hiver ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai fini par lui tendre la main  
À la solitude  
Celle qu'on vit tout seul ou à deux  
Ou à plusieurs  
Parce que, finalement, il n'y a rien d'autre qui ne soit pas  
illusion sur un écran  
Et que ce trou dans la poitrine  
Ce traumatisme d'être né  
D'être différencié  
Ne peut pas être comblé  
Si ce n'est en inventant Dieu

L'amour meurtrit  
L'alcool déchire  
Il n'y a pas d'anesthésique  
Vivre est une compulsion

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ce n'est pas moi !  
C'est eux !  
Moi je n'ai rien fait !  
Vraiment rien !  
Depuis le début !  
On serait bien en peine de trouver ce que j'ai modifié au profit  
des hommes, des bêtes, des plantes ou des cailloux que mon  
pas a dérangés  
Je m'habille de gris  
Je passe  
Discrètement  
Je regarde  
Je ne juge même plus

Simplement j'avais imaginé autre chose  
Et il n'y a rien

Je sais bien  
Je vais vers encore plus de rien  
Sera-ce très différent ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai pris le vent d'octobre  
Sur le dos du vol  
Hélicoïdal d'une akène  
Je tournoie  
Je gire  
Comme un derviche ivre de ciel  
Juste devant deux chevaux fous dont le galop délire  
Sous la marée des cumulonimbus au cœur crevé de pluie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Avec des mots  
J'aimerais sculpter ton corps de springbok  
Mais les mots sont carrés comme Lègos  
Et l'onde de ta peau  
Elle  
Glisse  
Sinue  
Indistincte  
Insaisissable  
Inconcevable

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



C'est l'automne  
Le soleil est froid et doré comme un cadavre peint  
Et je m'emmerde

Quelle bête saison  
Déployer tant de fastes  
De strass  
De faux ors  
Pour faire oublier qu'on commence à se geler les mimines  
Je pense à ces enterrements exotiques clinquants de luxe en  
papier qui cachent la mort derrière l'image de l'opulence  
Et défilent d'un pas lent  
Au son de trompes phalliformes

Quel travesti burlesque  
Inutile  
Pour ouvrir la porte au squelette blanchi  
Authentique et  
Nu  
De l'hiver

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elle est fille d'automne  
Regard de novembre mais cœur d'avril  
Peau de mai  
Mais con de braise du mois d'août

Elle traverse le ciel d'hiver  
Incandescente  
Comme une météorite  
Elle fait lever les yeux et peut-être pas que ça

Elle danse la danse des sept voiles  
Elle plie et déplie l'espace  
Elle ouvre les cuisses  
Elle accueille  
Comme une éternité

Je regarde  
Attendri et caustique  
Ce dernier spectacle que me donne la vie  
Avant qu'elle ne glisse pour toujours en coulisses

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les arbres baillent jaunâtre et s'ensommeillent de roux  
Sous la couette ouatée du brouillard  
La terre respire lentement cette haleine somnifère  
On ne voit plus que ce qui est proche  
On est  
Ici et maintenant  
Tout ce qui est au delà  
Se perd en conjonctures  
C'est froid  
C'est au bord de l'hébétude  
Mais c'est un arrêt du temps  
Un fauteuil de l'espace  
Je m'étire  
Longuement  
Il n'y a plus ni vie ni mort  
Ni bonheur  
Ni malheur  
Juste ma poitrine qui se soulève  
Et absorbe l'humidité du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le jour ne se lève pas  
Moi non plus  
On va rester dans les ténèbres  
Dans le cocon de velours de la nuit  
De toutes façons  
Pour ce qu'il y a à voir

...

On va rêver que ce demain qui ne vient pas sera meilleur  
Avec la paix  
L'amour  
Et tous ces trucs  
Qu'on voit dans les films à la télé  
Entre deux massacres  
Entre deux tromperies  
Entre deux plaintes  
Entre deux hurlements de souffrance  
Entre deux épouvantes violentes si banales qu'on ne distingue  
plus bien l'info de la fiction

On va faire semblant  
Que le soleil ne fera plus jamais la lumière sur tout ça  
On va y croire  
Pour survivre

Le demi-brouillard découpe des plans successifs  
Ce sont des franges noires d'épicéas qui ourlent les collines  
Entre elles le soleil irradie le flou là où le permet la danse des  
écharpes  
C'est une phosphorescence éparse  
On se croirait dans un tableau de Shitao

Je n'ai pas d'état d'âme  
Seulement deux yeux

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Schéhérazade  
Est-on lundi ou samedi ?  
Et  
Bordel  
Où es-tu ?

Le monde est vide  
Il est peuple de fantômes imbéciles qui traînent les pieds dans  
la poussière des momies  
Il manque ta crinière  
Ton sein menu et tiède  
Ta démarche de faon

Le monde est un carrefour embouteillé d'automobiles puantes  
Et le souvenir de ton parfum me tient à la gorge  
Tes mains sur ma veille viande

Une fille traverse devant moi  
Elle a le cul lourd  
Elle enfonce l'asphalte  
Je la transforme  
C'est encore toi qui passe  
Ma main  
Mais non  
Fantasme  
Chimère

Schéhérazade  
Est-on lundi ou samedi ?  
...  
J'enfonce mes pognes dans mes poches  
Je traverse aussi

C'est avec mes charentaises  
Que j'mets mon tenon dans ta mortaise  
Que j'baise  
À l'aise  
Tout l'diocèse

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les mots se heurtent  
Les mots ne s'entendent pas  
Les mots veulent dire autre chose  
Qui briserait le mur du tympan de l'autre  
En vain

Les mots  
Mais  
Que diable as tu compris ?  
Qu'ai je cru dire  
Que le vent entrechoque secoue et disperse ?  
Que l'incohérence brasse ?

Tu m'écoutes  
Mais qu'entends-tu qui ne soit ton propre langage?  
Tes propres mots

Autant le silence  
Et s'en aller  
Jouer avec les nuages

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Il fait moche  
Triste et gris poisseux  
J'essaie d'aimer cette disgrâce de la forêt  
Cette atteinte pulmonaire et glaireuse  
Ce glaviot de l'automne  
C'est à moi cette merde  
C'est le réel  
C'est le décompte de mes heures qui ne reviendront plus  
jamais  
C'est ma vie  
C'est ça ou rien  
J'accueille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'était la nuit

J'étais allé

Dans ce vide de lumière et de son

À sa rencontre

Où plutôt à la rencontre de son absence

Morte qu'elle était jusqu'à demain dans son sommeil

Et pour la première fois depuis très longtemps

J'ai eu du mal

Non pas de ne pouvoir la toucher

Mais qu'elle soit

Injoignable

Vivante derrière un mur de verre

En proie aux aventures incohérentes du rêve

Au pays des merveilles

Alice

Qui ne me parlera

Que demain matin

Autant dire

Dans un autre cycle des choses

©Jean-Paul Leclercq 2017 no copy no print no modification

ô le vent

le vent se levant  
c'est le temps

tant  
lisse  
qui glisse  
sur le monde  
et la moribonde  
saison  
des tisons

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Grise

Humide

Compacte

Plombée

Étouffante

Implacable

La mort est tombée en une nuit sur le flamboiement délirant  
des feuillus

Les épicéas

Eux

Raides et décents

Un peu choqués par la luxuriance de l'ultime orgie

Percent le brouillard de leurs cîmes et ricanent de toutes leurs  
dents de scie

Avec un clin d'œil

Je leur récite la cigale et la fourmi

©Jean paul leclercq 2017. No copy no print. No modification

Et un autre temps commence

C'est un jardin serti entre forêts et labours

Un ventre de femme

Une douceur amoureuse où même l'hiver se fait veste de velours

Où rien ne menace

Où le bruit s'étouffe

Où, pour une fois, les choses vont de soi

C'est un lieu paisible

Où rompre le pain ensemble

Où reposer un peu dans une lenteur suave

Avant de retourner

À l'hystérie du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Aujourd'hui  
Épuisés d'avoir porté la vie  
Les arbres ont baissé les bras  
La racine dans la boue  
La tête dans l'ouate humide  
Ils ont les pieds froids  
Et le cheveu qui se fait rare

Sur les fils immuables du téléphone  
Les corneilles s'emmerdent  
Et baillent un croâ  
Qui abrège un soupir

L'hivernage est tout proche  
Mes mains ont retrouvé la poche

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'automne est un très vieil été  
Il se meurt  
C'est le vent qui dispersera ses cendres  
Dans l'envolée des dernières feuilles

La bise dégage  
Le noroit fait table rase  
Le monde sera nu  
Il pleurera sa perte  
Puis  
À bout de larmes  
Amnésique  
Il palpitera de l'espoir  
D'un printemps  
Inédit

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est dans son œil sombre et translucide que je vois ce qu'il y a  
au delà du monde  
c'est la marque de sa patte qui trace le chemin du destin  
c'est cette chose qui nous lie comme les deux couilles de la vie  
à jamais routiers complices  
survivants solidaires  
maillons indissociables  
indéfectibles

et son être c'est mon être  
et je suis partie de lui et il est partie de moi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Sur fond de pré couleur myosotis  
Le troupeau blanc des nuages cavale  
Traqué par un gros loup noir solitaire et pluvieux  
Il se passe enfin quelque chose  
Sur cette banquise céleste  
plate et grise

Ô le vent  
Tu es la vie du ciel  
Tu entres en moi  
Tu m'injectes le mouvement  
Tu me ressuscites  
Tu fais respirer  
L'univers

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Sous le soleil horizontal  
La solitude orange est de glace  
Jamais le bleu du ciel n'a été aussi vide  
Pourtant les arbres dénudés tendent en vain vers lui des  
squelettes de mains

Et le silence  
Et l'immobilité figée des choses  
Et le rien qui est ici  
Nu

Et ton absence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification